

Editorial

Fidèles à nos valeurs, fermes sur nos convictions

La 4^e édition de la lettre du Cercle Léon BLUM intervient en un instant politique décisif puisqu'un certain nombre de formations de la gauche républicaine vont aller, ces prochaines semaines, à la rencontre de leurs militants pour débattre de leur futur programme et déterminer leurs alliances préparant ainsi leur campagne et leur stratégie pour les futures élections présidentielles et législatives de 2007.

C'est avec beaucoup d'attention que les membres du Cercle Léon BLUM suivront, et pour bon nombre d'entre eux, participeront à ces discussions. En effet, acteurs passionnés de la vie publique, ils veilleront à ce que les valeurs qu'ils défendent depuis trois ans sous l'étendard du CLB, se transposent dans les débats et les textes des formations dont beaucoup sont membres. Ces principes ; tels qu'ils figurent dans notre charte, complètent la trilogie républicaine liberté - égalité - fraternité. Il convient sans doute d'en rappeler les principaux termes :

En premier lieu, **la démocratie**. C'est l'engagement irréversible de tout militant de gauche. Depuis trois siècles, ce combat est celui des républicains contre les réactionnaires. Il fonde l'engagement des progressistes et ne saurait subir de transgression.

En second lieu, **la laïcité**. Ce débat que l'on croyait abouti est à nouveau d'actualité. La lutte contre la recrudescence des fondamentalismes religieux dans notre République est devenue une interpellation majeure à laquelle il est capital que notre société apporte une réponse claire et sans complaisance.

En troisième lieu, **la solidarité**. Elle est le ferment de la pensée socialiste, qu'elle s'attache aux individus, aux générations, aux territoires ou aux nations. Elle constitue le lien indissociable qui doit réunir socialement les êtres.

En quatrième lieu, **la tolérance**. C'est peut-être la notion la plus difficile à appréhender puisque, si elle est la condition impérative de la vie collective, que de dévoiements ont été commis en son nom, notamment le détournement de cette si belle notion qu'est le droit à la différence.

En cinquième lieu, **l'équité**. C'est la vertu majeure qui doit caractériser l'action de la gauche puisqu'elle doit permettre une répartition juste des richesses et des services dans une économie de marché, par nature, inégalitaire.

Enfin, **la sécurité**. Longtemps perçue comme une "valeur de droite", le droit à la sécurité est, heureusement, devenu une notion prise en compte en complément de la prévention, quand la gauche a compris que l'insécurité pénalisait d'abord les plus faibles.

Porté par l'ensemble de ces valeurs, le Cercle Léon BLUM a travaillé activement depuis trois ans pour combattre l'indifférence d'une certaine partie de la gauche face à la résurgence de l'antisémitisme et de la haine ethnique en France. Nous avons débattu avec les élus et nous nous sommes confrontés aux acteurs de la vie publique que sont les syndicats, les associations et diverses organisations sociales à l'occasion de nos colloques pour échanger nos idées et nos interrogations. Nous avons constaté une prise en compte de notre action par les nombreux partenaires que nous avons côtoyés. Ils ont compris que notre démarche s'inscrivait dans une dimension pédagogique et que, loin de remettre en cause leur attachement aux valeurs de la gauche, elle contribuait à renforcer cet engagement en portant haut les principes républicains transposés aux problèmes contemporains. Grâce à cette prise de conscience collective, chacun, dans son espace, a agi pour que les agressions racistes et antisémites régressent. Il nous reste encore un long chemin à parcourir pour les éradiquer c'est pourquoi il ne faut pas baisser la garde de la mobilisation collective.

Nous allons poursuivre notre action, notamment à l'occasion des campagnes électorales à venir. Nous serons attentifs à ce que les formations de gauche n'oublient pas, dans leurs projets, la défense des principes qui ont été évoqués précédemment. Nous veillerons à ce que la légitime volonté d'accéder au pouvoir ne se fasse pas au prix d'alliances électorales qui, pour être mathématiquement utiles, n'en seraient pas moins éthiquement condamnables. L'honneur de la gauche est à ce prix. Nous rappellerons chacun à ses devoirs et à ses engagements et nous serons d'autant plus aptes à mobiliser les électeurs hésitants qu'ils sentiront la conviction et la détermination de nos amis à partir en campagne sur des valeurs indiscutables. Tel est notre engagement.

Laurent AZOULAI
Président

Pour contacter
le Cercle Léon Blum :

Internet : www.cercle-leon-blum.org
e-mail : cercleleonblum@wanadoo.fr



Débats et colloques

Ecole de la République : entre exclusions et émancipation

Dimanche 13 mars, le Cercle Léon BLUM a organisé son second colloque dont le thème était : "Ecole de la République : entre exclusions et émancipation" qui a rassemblé plus de 350 personnes dans les salons de la salle des fêtes, mis à disposition par le Maire du 14^e arrondissement, Pierre CASTAGNOU.

Laurent AZOULAI (président du CLB) a ouvert les travaux en interpellant les intervenants sur les dérives constatées de l'école républicaine en proie à la montée d'un maximalisme religieux et à la pénétration, en son sein, de la violence urbaine. Il a appelé les acteurs de la communauté éducative à prendre en compte la réalité sociale pour redonner à l'école publique les moyens de retrouver son rôle fédérateur. Ce débat fut organisé autour de deux tables rondes. La première, animée par le journaliste **Sylvain ATTAL**, s'articulait autour du sujet "Quelles menaces pour l'école de la République?". Ont participé **Gérard ASCHIERI** (secrétaire général de la FSU), **Georges DUPON-LAHITTE** (président de la FCPE), **Alain GEISMAR** (inspecteur général de l'éducation nationale), **Philippe GUITTET** (secrétaire général du SNPDEN), **Barbara LEFEBVRE** (contributeur au livre "Territoires perdus de la République"), **Mohamed MEBTOUL** (producteur de l'émission Islam) et **Moïse SERRERO** (parent d'élève du lycée Montaigne). La seconde table ronde, animée par **Gérard LECLERC**, portait sur "la réponse des élus". Ont débattu **Jean-Pierre BRARD** (député-maire de Montreuil), **Jean GLAVANY** (député et ancien ministre), **François PUPONI** (maire de Sarcelles), **Rémy SCHWARTZ** (rapporteur de la commission STASI), **Guillaume VUILLETET** (président du groupe MRC au conseil régional Île-de-France) et **Arlette ZILBERG** (adjointe verte au maire du 20^e arrondissement). Ce débat a été conclu par **Jack LANG**, ancien ministre de l'éducation nationale.



Présentation par Laurent AZOULAI.



La première table ronde.

Le Cercle Léon BLUM a souhaité traiter du sujet sensible du rôle de l'école de la république dans notre société parce qu'il conçoit que l'école est le lieu où devraient se côtoyer harmonieusement les cultures et les connaissances pour créer le ciment de citoyenneté. Or, force est de constater que, régulièrement sont démontrées les atteintes au rôle unificateur de l'école, au nom d'une dérive communautariste et d'une violence qui s'installent dans certains établissements scolaires. Il était utile de confronter les acteurs de la vie scolaire, enseignants, syndicalistes, proviseurs, mais aussi responsables politiques et philosophes pour analyser les causes d'une telle dérive et examiner les pistes possibles qui permettraient de redonner à l'école sa vocation initiale : faire des enfants des citoyens en devenir, dans un environnement apaisé. À l'occasion de cette rencontre, un certain nombre de sujets perçus "comme déstabilisants" pour l'école ont été traités. Les rapports OBIN et RUFFIN ont servi de support à un débat sérieux et vif qui a généré de nombreuses réactions et interrogations.



La seconde table ronde.



Conclusion de Jack LANG.

Le compte rendu in extenso (son et vidéo) de ce colloque est disponible sur le site internet du CLB :

www.cercle-leon-blum.org

Garder la vieille maison, c'est d'abord choisir à qui on ouvre la porte

Nous sommes entrés dans un monde en changement perpétuel. Et nous n'en avons pas encore tiré les conséquences politiques. Aujourd'hui, l'angoisse du futur a remplacé l'espérance de meilleurs lendemains. Alors qu'il est si facile de jouer avec la peur des gens, les valeurs fondamentales de la gauche doivent demeurer, pour nous, un guide dans la nuit.

Nous rassembler? Certes, mais encore faut-il s'accorder sur les contours d'une gauche du changement qui se refuse aux attitudes dogmatiques, radicales et au final, conservatrices. C'est tout le sens de l'inspiration de Léon BLUM qui entendait "garder la vieille maison". Mais garder la vieille maison, c'est d'abord choisir à qui on ouvre la porte!

Je dis cela parce que nous venons de traverser des années marquées par des dérapages inacceptables, venus souvent des rangs d'une soit disant gauche. Chacun a en mémoire les propos racistes de DIEUDONNE et la nausée qu'inspirent les conclusions de la conférence de Durban. Comment nier qu'il existe un antisémitisme d'extrême gauche qui n'a rien à envier à son cousin d'extrême droite?

Oui, c'est notre devoir de dire que cela existe comme il existe un impérialisme d'extrême gauche. Comme c'est notre devoir de dénoncer l'abîme qui sépare ce qu'il y avait, hier, d'universel dans l'internationale et un certain antimondialisme d'aujourd'hui!

Nous savons que nous ne gagnerons qu'unis et rassemblés. Mais cette union n'a de sens, que cimentée par ces valeurs de tolérance, de débat et par une exigence morale sans faille. Car il y aurait autant de déshonneur pour la gauche à cheminer aux côtés d'une certaine extrême gauche que pour la droite à s'allier avec l'extrême droite.

François ZIMERAY

Vice-Président du CLB

Président de la Communauté de l'agglomération de Rouen

Léon BLUM et le sionisme

À la veille du 70^e anniversaire du Front Populaire, il est bon de rappeler que Léon BLUM fut très attaché au sionisme. Dès 1920, il était lié au leader travailliste Haïm WEIZMANN qui deviendra le premier Président de l'état d'Israël en 1948. À la demande de ce dernier, il intervint souvent pour favoriser l'immigration juive vers cette terre qui s'appelait alors Palestine pendant le mandat britannique. C'est pour rendre hommage au Président du Conseil du Front Populaire qu'un kibboutz de Galilée porte désormais le nom de "KFAR BLUM" (le village de BLUM).

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, au cours d'un voyage officiel qu'il fit aux Etats-Unis en 1946, Léon BLUM prononça un discours d'une grande portée devant la communauté juive de New-York. Il eut notamment ces mots : **"... Pour moi, je suis vieux, et je ne toucherai pas la terre promise. Je ne verrai pas l'union parfaite des peuples dans la justice et dans la paix. Je ne verrai pas, selon l'image du poète, les nations assises autour de leur foyer commun «comme des sœurs autour de l'âtre», mais ce qui fait la noblesse de l'homme c'est de prévoir, c'est d'espérer, c'est d'anticiper, c'est de travailler à une œuvre qu'il ne contempera pas achevée et dont il ne profitera pas lui-même..."**

Il est utile de rappeler également qu'en 1929, au 16^e congrès du sioniste à Zurich, commémorant le 25^e anniversaire de la mort de Théodore HERZL fondateur du mouvement sioniste, Léon BLUM fit un discours très acclamé. Au soir de sa vie, il confia à ses proches que trois hommes l'avaient particulièrement impressionné : Jean JAURES, Lucien HERR et Haïm WEIZMANN.

En ce temps-là, le sionisme rimait avec socialisme!

Jean Michel ROSENFELD

L'Iran, ou l'ignominie accomplie

L'ultraconservateur président iranien, AHMADINEJAD a déclaré mercredi 26 octobre 2005 "que l'Etat d'Israël doit être rayé de la carte du monde" devant 4000 étudiants à l'occasion d'une conférence intitulée "le monde sans sionisme". On avait coutume d'entendre ce genre de propos de la part de "dignitaires" religieux mais pas du président d'un pays. Quand les étudiants, vêtus de noirs, ont scandé "Mort à Israël!", le président iranien leur a demandé de scander ce slogan encore plus fort. Il se rappelait sans doute qu'il était un ancien officier des gardiens de la révolution islamique.

Devant l'ignominie de tels propos, qui font suite aux manifestations qui ont vu déferler de milliers de personnes dans les rues, scandant "mort à Israël" et brûlant des étoiles de David, les réactions ont été unanimes, qu'elles soient venues des instances internationales, de l'ONU à l'Europe, des nations, des associations ou des partis politiques. Mais Monsieur CHIRAC, ces propos ne sont pas seulement "insensés et irresponsables". Monsieur ANNAN, ces propos ne sont pas seulement "consternants"! **Ces propos sont inacceptables et criminels!**

Nous, républicains de gauche, ne pouvons tolérer qu'une dictature appelle ouvertement à la destruction d'une démocratie, à la mort de millions de gens parce qu'ils sont israéliens ou parce qu'ils sont juifs!

Cela nous rappelle sans cesse que l'antisémitisme ne connaît pas de limite ni dans la haine, ni dans l'histoire, ni dans les lieux, et que la frontière avec l'antisémitisme, si tant est qu'il en existe encore une, se réduit comme une peau de chagrin.

Aucun état membre de l'ONU qui appelle à la destruction d'un autre état membre ne doit avoir sa place dans cet institution. Il est indispensable que nous demandions aux autorités françaises et européennes de prendre l'initiative de sanctions contre les dirigeants iraniens, de mettre ce pays au banc des accusés et de suspendre nos relations diplomatiques avec ce pays tant que ses dirigeants ne se sont pas publiquement rétractés.

Véronique Bensaïd

Grand colloque (*) organisé par le Cercle Léon BLUM, en partenariat avec la Fondation Jean JAURES et l'OURS

Mercredi 17 mai de 14h00 à 19h00 à Paris

1936 - 2006 : Léon BLUM, 70 ans après

Communications avec débats

- Léon BLUM l'intellectuel
- Léon BLUM et le Parti Socialiste
- Léon BLUM et l'antisémitisme et le sionisme
- Léon BLUM et le Front Populaire (politiques sociale et internationale : ombres et lumières)

Table ronde débat

- Léon BLUM, quels enseignements pour la gauche ?
- Léon BLUM, un héritage d'actualité ?

Conclusion

() Ce colloque est en cours d'élaboration. Participeront des historiens, des responsables politiques, des journalistes et des philosophes. Nous communiquerons prochainement la liste exhaustive des intervenants dès que le programme sera définitif.*

Renouvellement des cotisations

Le Cercle Léon BLUM ne fonctionne que grâce aux cotisations versées par les adhérents. C'est pourquoi nous demandons à celles et ceux qui nous soutiennent de verser, dès que possible, leur cotisation annuelle 2006 qui s'élève à 20 € pour les adhésions simples et plus pour les cotisations de soutien.



Bulletin d'adhésion

A retourner à : Cercle Léon BLUM - BP 71 - 75921 Paris Cedex 19
E-mail : cercleleonblum@wanadoo.fr - **Site internet :** www.cercle-leon-blum.org

Nom : Prénom :

Adresse :

Ville : Code Postal : E-mail :

J'adhère : 20 €

Je soutiens financièrement : 50 € 100 € autre

Je prends contact :

Message à mes amis socialistes

(Interview de Nissim ZVILI, ancien ambassadeur d'Israël en France par le CLB)



- **Ambassadeur de l'état d'Israël en France jusqu'en septembre 2005, vous avez réussi à reconstruire des relations franco-israéliennes rudement mises à mal ces dernières années. Quels enseignements tirez-vous de votre mission à Paris?**

Le fait le plus important de ma mission était de renouer un dialogue ouvert entre la France et Israël. Trop longtemps ce fut un dialogue de sourd et d'incompréhension. En trois ans, on a réussi à rétablir la confiance au nom de nos intérêts communs. Mais l'amélioration des relations franco-israéliennes reste fragile, c'est comme une plante qui vient de germer qui doit s'enraciner. Il faut protéger ses racines des rongeurs, du blizzard et du sirocco.

- **Durant votre mandat à Paris, vous avez été témoin d'une importante vague de violence à l'encontre de la communauté juive française. Comment avez-vous perçu la réaction des pouvoirs publics français?**

Pendant une certaine période, ce fut de l'indifférence parce que le gouvernement français n'avait pas perçu la gravité du problème ou a voulu minorer la situation. L'antisémitisme en France fut longtemps lié à l'extrême droite. Pourtant, de nouvelles sources sont apparues : celles liées à la frange radicale d'une partie de la communauté musulmane qui a voulu importer en France le conflit israélo-palestinien, l'autre source étant celle de l'extrême gauche qui a remis en question la légitimité d'Israël comme état juif. Ces trois causes cumulées ont créé cette résurgence de l'antisémitisme en France en un phénomène d'une ampleur sans précédent. Heureusement, il y a eu une prise de conscience que l'antisémitisme n'était pas seulement le problème des juifs mais de la société française dans son ensemble parce que ce sont les valeurs de la société française qui étaient touchées. Quand s'est manifestée la volonté des pouvoirs publics de lutter contre cette recrudescence, les résultats ont été satisfaisants. Les partis politiques, les autorités publiques, les médias dans leur ensemble ont bien réagi mais la société française est restée indifférente car elle a accepté l'idée qu'il ne s'agissait que d'un problème entre juifs et arabes. C'est préoccupant.

- **Avant d'être ambassadeur à Paris, vous avez été pendant six ans le premier responsable du Parti travailliste israélien, et à ce titre vous avez côtoyé les socialistes français. Comment expliquez-vous l'affaiblissement des relations historiques qui liaient le PS français et le Parti travailliste israélien?**

Franchement, ce fut mon échec comme ambassadeur en France de n'avoir pas réussi à faire venir une délégation officielle du PS en Israël. Je le dis comme ami et comme socialiste mais aussi parce que j'ai beaucoup d'estime pour le PS. La réticence du début de mon mandat était liée au fait que le PS était imprégné d'un sentiment que la société israélienne devait être accusée. Israël devait être responsable de ce qui se passait dans la région Il y a eu une tendance à accepter les positions de l'extrême gauche. Il n'y avait pas la compréhension que la société israélienne, avec ses défauts, se protégeait contre le terrorisme aveugle. Ce qui a contribué à la prudence et au manque de volonté d'une partie des socialistes français à visiter Israël. Puis, progressivement, il y a eu une prise de conscience qu'Israël n'était pas le seul responsable de cette situation. Malheureusement les circonstances internes au PS (référendum interne et débats du congrès) n'ont pas permis d'organiser cette visite malgré la volonté de François HOLLANDE et de Pierre MOSCOVICI. Ce fut une grande déception. Depuis 8 ans, aucune délégation officielle du PS ne s'est rendue en Israël pour mieux comprendre la réalité israélienne. Quand je me rappelle les relations étroites qui unissaient les dirigeants de nos deux partis pendant des décennies, je déplore de n'avoir pas convaincu les socialistes français. Cette situation est impensable pour des partis frères. J'espère qu'après le congrès, une visite sera organisée pour renouer ces liens historiques.

- **Le Cercle Léon BLUM s'est constitué en 2003 pour lutter contre la recrudescence d'un nouvel antisémitisme/antisionisme provenant d'une prétendue gauche radicale, altermondialiste. Comment avez-vous compris l'action du CLB?**

La société française n'accepte pas les extrêmes. Elle les repousse. Un parti de gauche doit s'adapter aux réalités et savoir faire face aux évolutions. Beaucoup de leaders ont compris et soutenu la position du CLB parce qu'ils ont refusé la pénétration des idées d'extrême gauche au sein du PS. Le CLB a été un révélateur puis un fédérateur sur le problème de l'antisémitisme et du Proche-Orient. Le socialisme français doit prendre en considération que le monde change et qu'il lui faut s'adapter aux problèmes sans verser dans le populisme.

- **Quel message, l'homme de gauche que vous êtes, a-t-il à transmettre à ses camarades français à la veille de leur congrès?**

Je suis et reste un homme de gauche. Je me pose donc la question de l'avenir. Toutes les gauches du monde ont le devoir de se poser cette question. Amis socialistes français, veillez à l'intégration des minorités, diminuez les écarts sociaux. En France comme en Israël les problèmes sont les mêmes. Comment créer une société pluraliste où la richesse sera équitablement partagée? La gauche française doit réfléchir à son avenir et il n'y a pas de réponse facile. Mais au-delà de tout, elle doit rester fidèle aux valeurs de la Gauche et les adapter aux réalités de la vie. Construisez cette société équilibrée et juste en prenant en considération la réalité monde.